Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 8

Artikel: Autor de la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709191

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Autour de la guerre

Depuis le commencement des hostilités sur le front de l'est, les Allemands et les Finlandais ont trouvé parmi les prisonniers de nombreuses femmes. Il n'y a là rien d'étonnant. De tous les pays belligérants, la Russie soviétique est peut-être celui où la femme a été le plus «réquisitionnée» pour les divers services de guerre, et parfois pour des travaux très pénibles, tels que la réparation des voies ferrées. On trouve des femmes dans presque toutes les armes, notamment dans l'aviation, dans les détachements de parachutistes, même dans les divisions blindées.

Les journaux de Moscou ont publié à maintes reprises les portraits de jeunes femmes qui ont fait le coup de feu aux côtés des hommes pendant la guerre civile de 1918—1920 comme pendant la guerre actuelle. Dans la marine marchande, enfin, on cite le cas d'une femme qui a conquis le grade de capitaine au long cours et à laquelle on n'hésite pas à confier des missions difficiles qu'elle accomplit avec tout le succès désirable.

*

On peut dire d'une manière générale, que les Soviets disposent quant à leur armée de tout le matériel nécessaire pour mettre sur pied une des plus considérables puissances militaires du monde entier: abondance de matériel humain, et toutes les matières premières indispensables à un armement de premier ordre.

Néanmoins, il semble bien aujourd'hui que les cadres paraissent manquer, et surtout ce dynamisme et cette foi en soi-même sur lesquels reposent les grandes actions militaires.

Toutefois, le soldat russe est un excellent soldat. L'histoire a déjà prouvé que pris séparément on rencontre rarement un homme qui se défende avec autant de courage, accomplissant sa mission avec une abnégation aussi totale.

Il est absolument certain aujourd'hui que les armées russes, bien que se retirant, donnent de sérieuses difficultés aux troupes du Reich.

Si l'on en juge par les résultats obtenus jusqu'ici, on doit convenir que l'état-major soviétique n'est pas composé de tacticiens consommés ou qu'alors il combat selon une méthode que Tolstoï, dans «La Guerre et la Paix» explique par la bouche du général Koutouzow: «Prendre une forteresse n'est pas difficile, beaucoup plus difficile est de gagner une bataille; il ne faut jamais se précipiter d'attaquer, mais il faut user de patience et prendre son temps. Les meilleurs facteurs pour gagner une bataille sont patience et temps.» A cette méthode qui s'explique actuellement plutôt par la force des choses, les Allemands opposent leur tactique du «Blitzkrieg» qui leur a si bien réussi jusqu'alors. Nous ne connaissons pas l'avenir, mais nous savons que l'armée allemande est une armée professionnelle de première classe, habituée à attaquer rapidement et partout sans laisser aucun répit à l'adversaire qu'elle surprend. L'armée russe par contre connaît les méthodes défensives, et même celles de retraites ordonnées, comme l'histoire est là pour le prouver, mais on sait aussi maintenant que la défensive pure, en présence d'un ennemi capable de se mouvoir et de manœuvrer, peut différer la défaite et non l'épargner.

*

Guerre étrange que celle-ci ...

Les correspondants des journaux de l'Axe notent que les Russes, en se repliant, non seulement détruisent tout, mais ne laissent même pas leurs morts. Ils les évacuent pour les enterrer à l'arrière, dans le plus grand secret ...

Le rédacteur du «Corriere della Sera» qui envoie ce récit à son journal, note pour l'avoir ressenti sur place, qu'il y a quelque chose de terrible et de mystérieux dans cette inhumation clandestine. Les soldats allemands qui s'en sont bien aperçus appellent cela «eine Totenflucht» ou «une fuite des morts».

Après des jours entiers, des semaines de chocs formidables, au lieu de trouver les milliers de cadavres soviétiques que la fureur de la bataille faisait prévoir, ils ne découvrent sur le terrain que quelques morts oubliés çà et là, oubliés plutôt qu'abandonnés ...

Je viens de Dunkerque

Sous ce titre, un journal français, l'Alerte, de Nice, a publié, à fin août, un intéressant article, signé Jules Hayot, d'après lequel il est aisé de se faire une idée de ce que fut cet épisode particulièrement tragique de la guerre en France, et que l'on a appelé à juste titre «l'enfer dunkerquois»:

En 1939, Dunkerque comptait cent-cinquante-deux rues et places. Quatre-vingt-dix-sept rues et places ont été ruinées, dont cinquante et une entièrement rasées, trente ayant un tiers, deux tiers ou trois quarts de leurs maisons rasées et seize atteintes de telle façon qu'il ne peut y demeurer que quelques familles. Les cinquante-cinq autres rues et places ont été quelque peu épargnées, comparativement aux précédentes, mais si la plupart de leurs maisons sont debout, il ne faut pas croire pour cela qu'elles soient intactes.

Sur trois mille trois cent cinquante maisons, deux mille six cent cinquante ont été détruites! soient 80 % environ.

D'autre part, quarante-trois monuments ou immeubles d'intérêt public, constituant la majeure partie du patrimoine historique de la cité, sont en ruine.

Un incendie de trois semaines.

La destruction de Dunkerque ne se borne pas aux monuments et immeubles, la plupart des usines ont également reçu la visite des bombes et des obus. En particulier, les filatures et tissages de jute du Comptoir Linier, Weill & Cie., etc...., la scierie Dubuisson, la cartonnerie Leynaert, la fabrique de filets de pêche Devos, les corderies Bataille, les établissements Fontvielle (bois coloniaux) sont complètement anéantis par l'incendie; des brasseries, des usines métallurgiques, etc.... Enfin les raffineries de pétrole, dont la plus importante, la «Purfina», a flambé pendant trois semaines sans interruption.

Je me permets ici d'ouvrir une parenthèse au sujet de l'activité industrielle de l'agglomération de Dunkerque. L'industrie textile comprenait une dizaine d'usines qui occupaient environ six mille ouvriers (en majeure partie des femmes: fileuses, pareuses, tisseuses, etc.). La métallurgie occupait également plusieurs milliers d'ouvriers; en particulier les Chantiers de Constructions Navales (deux mille) et les ateliers de réparations de navires. En outre la fabrication de l'huile et savon occupait environ deux mille ouvriers. A ces chiffres viennent s'ajouter plusieurs milliers d'ouvriers employés dans d'autres branches telles que les raffineries de pétrole, les scieries, les corderies, les briqueteries, les brasseries (ces dernières au nombre de deux douzaines environ). N'oublions pas le «bâtiment» qui occupait à lui seul plusieurs centaines d'ouvriers. Cette dernière industrie a toujours prospéré dans le Nord pendant ces vingt dernières années, et pour cause!

Pourtant, pas plus le textile que la métallurgie ne sont à la base de l'activité économique de Dunkerque. Ce qui fait vivre Dunkerque c'est son port, le troisième de France. Je dirais même qu'il est à l'origine de l'établissement de presque toutes les industries de l'agglomération. Ce port, dont les Dunkerquois étaient si fiers, et à juste titre, occupait environ 10,000 ouvriers et employés. Quel était sont aspect au début de juin 1940?

Cimetière maritime.

Que ceux qui connaissent le port de Dunkerque se le représentent avec les écluses démolies, les grands entrepôts et les hangars n'étant plus que des amas de décombres, les deux gares maritimes rasées, des tas de ferraille tordue le long des